

La gestion poétique du discours politique
chez Aimé Césaire

© L'Harmattan, 2010
5-7, rue de l'École polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-13166-8
EAN : 9782296131668

Gérard-Marie Messina

La gestion poétique du discours
politique chez Aimé Césaire

De Ferrements à Moi, laminaire

Préface du professeur Jacques Fame Ndongo

L'Harmattan

*À Émilienne Nga Mballa, la femme
fondamentale, qui n'a malheureusement
pas assisté à la moisson de l'effort fourni,*

*À mon épouse, Gaëlle Solange et à nos
filles Ketsia Victoire et Eunice Grâce,*

Je dédie ce travail.

PRÉFACE :
DES MOTS POÉTIQUES POUR DÉCRIRE ET DÉCRIER DES
MAUX POLITIQUES

Le texte poétique césairien a ceci de fascinant qu'il suscite toutes sortes d'approches les unes et les autres permettant de dévoiler un sémantisme inépuisable et toujours surprenant, par où se définit le chef-d'œuvre. Il en va ainsi des deux œuvres monumentales sur lesquelles Gérard-Marie Messina fonde son étude intitulée *La Gestion poétique du discours politique chez Aimé Césaire. Ferrements et Moi, laminaire...*, qui constituent le centre d'intérêt, représentent deux repères chronologiques extrêmement importants dans l'Histoire africaine et même dans l'Histoire mondiale. La première œuvre correspond aux indépendances africaines (1960) tandis que la deuxième renvoie au tout début de la décennie qui connaîtra la fin de la guerre froide en 1989.

Les deux recueils de poèmes sont décryptés ici à la lumière de la mythocritique, cette variante de la sémiologie lato sensu entendue comme l'entreprise qui consiste à lire le texte non plus comme un ensemble de signes linguistiques ordinaires, mais plutôt comme un ensemble de mythes. Ainsi, derrière le jeu de l'enchevêtrement des signes verbaux, se déploient en filigrane les enjeux de la construction d'un mythe majeur, une sorte de récit sous le récit souvent réécrit par la technique du démarquage ou plutôt du palimpseste, lequel mythe traduit le fondement de l'histoire d'un peuple.

Ce mythe majeur, selon le critique, apparaît, à travers les deux recueils de poèmes étudiés, dans la volonté créatrice du poète martiniquais, comme la modélisation de

la saga de la diaspora noire africaine américaine et surtout caribéenne en perpétuelle renégociation de la connexion nécessaire avec les peuples d'Afrique, en vue de la refondation d'une identité nouvelle, complète, dynamique.

Le mythe majeur, dans le contexte d'une gestion spéciale du discours par le moyen du mot poétique mythique/mystique qui proclame la venue d'un ordre nouveau, se décline en mythèmes. Gilbert Durand définit justement le mythème comme « *la plus petite unité mythiquement significative* ». Dans ce paradigme, prennent place le combat, la lutte, la liberté qui sont des thèmes-mythes construits par le truchement des figures historiques comme, Louis Delgrès, Miguel Angel Asurias. Dans le même sillage, il convient de situer la quête et l'apprivoisement de l'intelligence, la transcendance qu'incarnent, selon le poète, des personnages mythohistoriques à l'instar de Léopold Sédar Senghor, Paul Éluard. Combinés à cette imagerie inédite qui structure un imaginaire vivace et novateur unique chez Césaire, ces mythèmes donnent la mesure de la transformation que le discours poétique fait subir au discours politique qui, lui-même, donne à la poésie son sens et à la société des raisons de lire. Le plaisir de dire entraîne le plaisir de lire sous la réserve du savoir-lire fécondateur d'un savoir-être.

L'auteur s'emploie à démontrer l'absence totale de gratuité dans l'acte poétique césairien qui entend toujours préfigurer l'acte politique. Ainsi, la poésie césairienne se veut une manifestation verbale dont la performativité tient à cueillir les étoiles, à éclipser la lune, à faire exploser les monts les plus colériques tout en enchaînant les démons du vice pour mille ans. Loin d'être un verbiage gratuitement apocalyptique, le verbe césairien fait figure de parole volontairement cosmogonique. La poésie de

Césaire est un projet de réparation des dommages causés à l'humanité nègre. Le mot poétique césairien sert à combattre les maux politiques découlant de l'esclavage, de la colonisation et du néocolonialisme. Ce qui justifie la nervosité d'écriture contagieuse de défi que dévoile son irrésistible œuvre.

La truculence de la parole fondatrice de Césaire renouvelle, tout au long de la lecture du texte, la perception du poète martiniquais comme pierre angulaire de la négritude, c'est-à-dire l'apôtre principal de la lutte contre l'assimilation. Le poète utilise la négritude comme une plate-forme idéologique et donc politique pour provoquer le réveil de l'humanité noire, manifestant par la même occasion un incoercible besoin de lucidité. Césaire a toujours su dire ce qu'il fallait au moment opportun « *non seulement du mieux, mais du plus haut qu'on pût le dire* », comme le reconnaît André Breton, émerveillé. L'hyperbolisme ostentatoire, affiché par l'excès, la démesure verbale qui fondent l'originalité de la parole césairienne, réussit le tour de force de frayer le chemin de la liberté, celle non pas seulement du nègre difficilement consolable, mais de l'homme opprimé tout court. L'architecte du mot flamboyant, l'artisan du verbe fait liberté présente justement celle-ci comme la nouvelle pierre philosophale.

Par le biais de la mythocritique, Gérard-Marie Messina arrive à mettre en force l'idée transversale dans l'œuvre de Césaire que chaque civilisation forte s'appuie sur un certain nombre de piliers dont les noms se confondent naturellement avec la structuration de l'Histoire et retentissent comme des labels dominants situés à la genèse du processus de construction d'une image de marque forte, de manière à permettre au peuple entier de réussir un positionnement historique gagnant.

Il était possible, en combinant la lacananalyse et l'analyse componentielle, d'aboutir aux mêmes conclusions que le critique, en considérant uniquement les titres des deux recueils. *Ferrements* : fer, faire, ferment, fermant, formant, ferme, errements ; *Moi, laminaire...* : moi, mois, lame, l'âme, larme, l'arme, laminage, misère, aire. Aussi me semble-t-il que l'interprétation de ces deux lexèmes rejoint la mythocritique que l'auteur a choisie comme logiciel opérationnel de lecture des recueils ciblés.

Il convient de saluer dans cet essai produit par un jeune enseignant-chercheur camerounais la vitalité de la critique littéraire qui explore toutes les avenues pour rendre compte des trésors de la littérature en général et de l'héritage incommensurable de l'immortel Aimé Césaire. Ce d'autant plus que la nécessité de revisiter l'œuvre monumentale du poète martiniquais à l'ère de l'émergence des nouveaux droits de l'homme est plus que jamais impérieuse.

La Gestion poétique du discours politique chez Aimé Césaire est une contribution originale à la réception de deux réalités consubstantielles dans l'œuvre de Césaire : la poésie et la politique qui évoluent dans la dynamique d'un jumelage compliqué et rendu tour à tour, tantôt sous la forme d'attelage tantôt sous la forme d'un tandem. Il s'agit d'une lecture mythocritique d'un discours politique (et donc anthropologique) qui travaille à la re-sémantisation de la poésie de l'inépuisable Aimé Fernand David Césaire. La poésie de Césaire, comme en témoigne Breton, est belle comme « *l'oxygène naissant* ».

**Professeur Jacques FAME NDONGO,
Ministre de l'Enseignement Supérieur**

SOMMAIRE

<i>Préface : Des mots poétiques pour décrire et décrier des maux politiques</i>	7
<i>Sommaire</i>	11
<i>Avant-propos</i>	13
Introduction	15
Première Partie : Le monde démiurgique d’Aimé Césaire dans <i>Ferrements et Moi, laminaire</i>	41
<i>Chapitre I : Ferrements : un espace surrationaliste</i>	43
<i>Chapitre II : Moi, laminaire... : un espace astral</i>	67
<i>Chapitre III : Le grandissement des personnages - personnalités</i> 91	
Deuxième partie : L’art poétique d’Aimé Césaire de <i>Ferrements à Moi, laminaire</i>	101
<i>Chapitre IV : L’image du poète négro-africain dans <i>Ferrements</i></i>	103
<i>Chapitre V : L’image du poète négro-africain dans <i>Moi, laminaire</i></i>	111
<i>Chapitre VI : Une esthétique nouvelle</i>	121
<i>Chapitre VII : Une écriture de la narration de l’être</i>	129
Troisième Partie : Fidélité ou trahison ?	141
<i>Chapitre VIII : La « parenthèse du Prométhée »</i>	143
<i>Chapitre IX : La fidélité du grand alchimiste</i>	149
<i>Chapitre X : Le nouveau lexique de Césaire</i>	157
Conclusion	171
<i>Bibliographie</i>	181
<i>Table des matières</i>	187

AVANT-PROPOS

L'œuvre d'Aimé Césaire, dans sa variété et sa polyphonie, dégage une sorte de nervosité d'écriture qui la situe largement au-dessus du simple désir d'écrire. Elle se veut pratique et pragmatique au regard du type de problèmes qu'elle pose : l'esclavage, la colonisation, le néocolonialisme, le racisme. Nombre d'autres pierres d'achoppement, liées à son statut anthropologique de Noir français des Antilles, arrière-petit-fils d'esclave, ont contribué à lui donner une lecture et une interprétation particulièrement rigides des processus de construction et d'évolution de l'Histoire mondiale.

Le caractère central de l'œuvre monumentale de Césaire nous amène à re-problématiser non pas sa qualité exceptionnelle reconnue depuis fort longtemps, mais plutôt les nouvelles possibilités qu'elle offre pour la renégociation lucide d'un avenir prometteur pour la race humaine en général et les Noirs en particulier, dans un environnement international en pleine mutation et surtout caractérisé par l'émergence des acteurs non étatiques et les identités minoritaires à la recherche d'un mieux-être. Ce travail montre la formidable consubstantialité entre la poésie et la politique dans le césairien.

Nous remercions de tout cœur le Pr Mathieu-François MINYONO-NKODO, ancien Directeur de l'École Normale Supérieure de Yaoundé, ancien Inspecteur Général des Affaires Académiques au Ministère de l'Enseignement Supérieur (Cameroun), pour son encadrement et son accompagnement au cours de notre de formation à la recherche, à l'Université de Yaoundé I, pendant de longues années.

Nous exprimons notre gratitude à l'endroit de Boniface et Colette MENYE, Robert BIKELE MENYE, Robert BIKELE BODO, Athanase et Eugénie BODO, Joseph Désiré NYADA LESSOMO, Pierre Claver NGA, Dieudonné MBENA, Guy Martial BEYINA, Cécile Pierrette MESSINA, Pierre-Suzanne EYENGA, Cécile NGA MENYE pour leurs constants encouragements et leur soutien moral et spirituel.

Nous voulons remercier, de façon particulière, Daniel Claude ABATE, Marie-Thérèse NGONO NDJOMO, Sara ABRAHAM, Parfait ABOUGA NDZANA, OMGBA AKOUMOU MANGA, Eulalie Patricia ESSOMBA, Virginie KOA, David PAOUSI pour leur assistance technique dans l'élaboration de cet ouvrage.

INTRODUCTION

Toute œuvre littéraire est a priori polysémique car l'écrivain, bien qu'étant un maillon de la grande chaîne sociale, n'a pas pour ambition de communiquer un message direct, explicite ; il médiatise plutôt une vision du monde sous forme implicite. Formes qui attendent le sens. L'œuvre littéraire doit rester ouverte à une pluralité d'interprétations parfois divergentes désignées d'une façon globale sous le nom générique de réception critique.

Il arrive aussi, il faut le relever, que les possibilités interprétatives d'une œuvre littéraire deviennent très réduites. Cela compte tenu de beaucoup de paramètres, pouvant s'étendre des motifs de création aux paysages en passant par des thèmes à d'autres éléments qui ressortissent à la structure interne d'une œuvre littéraire tels que la langue, le style, les images ...

Aimé Césaire, écrivain martiniquais né à Basse-Pointe en 1913, est l'un des écrivains les plus prolifiques qui en même temps porte, à grands traits renforcés, l'estampille du sulfureux adjectif qualificatif postposé « hermétique ». C'est un hermétisme qui, avouons-le, a laissé perplexe plus d'un spécialiste de Césaire. C'est pourquoi, le choix d'un sujet de recherche ou la décision d'étudier cette grande parole rébarbative qu'est la poésie d'Aimé Césaire de la part de tout chercheur dans le champ de littérature ou des sciences humaines, peut ressembler à nettoyer les écuries d'Augias à première vue. Ce caractère rébarbatif du texte césairien englobe toute la production poétique d'Aimé Césaire, du *Cahier d'un retour au pays natal* à *Moi, laminaire...*

La toute première œuvre poétique d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, publiée en 1939, est une œuvre phare. Ce poème majeur, véritable hymne pour la libération des Nègres de tous les horizons, illumine, de

façon très claire, la poésie de Césaire dans sa totalité, et même son œuvre dramatique. C'est une œuvre charnière qui met en évidence une écriture fondatrice qui à la fois inspire et marque toutes les œuvres futures, mais reste bien différente de l'écriture novatrice de *Ferremets* publié en 1960 et de *Moi, laminaire...* publié en 1982, qui constituent les deux principaux pôles poétiques sur lesquels nous avons choisi de porter notre analyse. L'intérêt du *Cahier d'un retour au pays natal* pour nous, en tant qu'œuvre phare de la poésie césairienne et charte de la négritude, réside dans cette définition qu'en donne le critique littéraire congolais Georges Ngal : « Le Cahier d'un retour au pays natal est la conscience aiguë d'un drame intérieur doublé d'un conflit esthétique. »¹

Le drame intérieur que vit le poète Césaire c'est la réalité d'être Nègre. Cette réalité macabre l'amènera à opérer le choix d'une carrière d'intellectuel contestataire, déçu qu'il était par un destin collectivement lourd pesant impitoyablement sur un peuple de « minables », un peuple de « quantités négligeables » fourvoyés dans les ténèbres de la misère, du somnambulisme et de l'apathie. Il s'agit du résultat à la fois des malversations coloniales et d'une sorte de volonté tacite d'autodestruction qui conduit constamment le Nègre à choisir le mal plutôt que le bien. C'est la raison pour laquelle *Cahier d'un retour au pays natal* figure métaphoriquement le renouveau des années 1960, grand repère chronologique des Indépendances africaines. De façon presque exhaustive, la pensée poétique de Césaire bout très chaudement dans cette œuvre de jeunesse, véritable source alimentant, de l'amont en aval, un courant général qui entraîne vigoureusement la révolte

¹ Georges Ngal, *Aimé Césaire : un homme à la recherche d'une patrie*, Présence Africaine, 1994, 2^e édition, p. 119.

poétique césairienne jusqu'à *Moi, laminaire...* en passant par *Les Armes miraculeuses*, *Soleil cou coupé*, *corps perdu*, *Ferrements* et *Cadastre*. De toutes ces œuvres susmentionnées, se dégagent non seulement une sorte de récrimination générale, mais aussi la virulence d'une critique morale dirigée contre l'Occident, un Occident irrémédiablement coupable d'un nombre effrayant de crimes adossés sur l'heureux motif d'une civilisation salvatrice des âmes cannibales des tropiques.

Ces propos dithyrambiques de Paulin Joachim témoignent de l'importance, de l'opportunité et surtout de la nécessité de l'œuvre-clé qu'est la toute première œuvre d'Aimé Césaire qui apparaît comme un soubassement de la mémoire collective africaine et même mondiale :

« Cahier... est un livre capital pour tous les Africains, pour tout le monde, la première manifestation révolutionnaire de l'humanité noire. La condition inhumaine du nègre y est largement étalée. Ce livre était né pour donner ses lettres de noblesse (...) C'est aussi un anti-poème. En effet, il s'agit d'attaquer, au niveau de la forme, la poésie traditionnelle française, d'en bousculer les structures établies. Ce livre de Césaire est le plus significatif qu'un nègre ait écrit. »²

L'entreprise césairienne dans *Cahier...* ne se limite pas à la simple « bousculade » des structures établies de la poésie traditionnelle. Il est aussi et surtout question de bousculer la société française en particulier. Fort de cette

² Paulin Joachim : in *Revue Bingo*, cité par Roger Toumson dans *Aimé Césaire ou l'athanor d'un alchimiste*, « une expérience des limites ... », *op. cit.*, p.105.